

Animer sur le fil de l'instant

Quand l'attention est posée dans la conscience, il n'y a pas de peur. Pour que la peur puisse être présente, il faut que l'attention soit focalisée plus à la périphérie de l'être. Il n'y a donc pas d'appréhension avant une animation ni de crainte pendant. Il demeure un état de tranquillité, de disponibilité permanente.

Il n'y a pas de nécessité de préparation, puisque dans cette disponibilité ce qui est nécessaire surgit, ce qui est à dire se dit, ce qui est à faire se fait. Ces ressources apparaissent de la connexion à l'environnement. Ce ne sont pas les ressources de l'animateur qui sont à l'œuvre, mais celles de l'ensemble.

Lorsque cette qualité d'attention devient contagieuse, il se produit à ce moment-là un processus d'intelligence collective, favorisé par l'ancrage dans le ressenti des membres du groupe, et l'accès à ces ressources environnementales s'ouvrent à d'autres (et parfois l'ensemble du groupe). Elles incluent les ressources mutuelles et ce qui peut surgir à un niveau plus subtil de la nécessité du moment.

Cet instant de vide dans l'instant est plein. Il est plus plein que ce que j'essayais de remplir à partir de ma mémoire. Il y a une écologie parce que se vit un état avec peu de tensions où les actions surgissent avec une économie d'énergie. Cela vient, c'est dit, c'est fait, c'est reposé... et puis cela recommence. Cela n'imprime pas la mémoire d'une manière usuelle. Tout ce qui est vécu pleinement dans l'instant sera essentiellement oublié. Il reste une saveur, une impression générale, mais tous les détails disparaissent.